

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



L'histoire du film

France, la soixantaine, vit seule dans son appartement bourgeois de l'est parisien. Lorsqu'elle entend parler à la radio d'une association qui met en contact des personnes réfugiées sans logement et celles ayant la possibilité de les accueillir, elle décroche son téléphone pour se porter volontaire. Quelques jours plus tard, Reza, jeune afghan d'à peine vingt ans, débarque dans sa vie. Ces deux êtres, qui n'ont rien en commun, vont devoir apprendre à vivre ensemble...

ORGANISER UNE PROJECTION POUR VOS ÉLÈVES

Vous pouvez organiser une projection, pour vos élèves, du film MA FRANCE À MOI en AVANT-PREMIÈRE dès maintenant et APRÈS SA SORTIE LE 20 DÉCEMBRE 2023.

Nous vous rappelons que tous les cinémas sont en capacité d'accueillir des projections avec un tarif réduit de groupe scolaire. Il vous suffit de contacter le cinéma le plus proche de votre établissement pour organiser cette projection. En vous rendant sur l'[application ADAGE](#) vous pouvez bénéficier, pour cette sortie scolaire au cinéma, du « pass Culture part collective ».

Vous pouvez également profiter de la Journée Internationale des Migrants, le lundi 18 décembre 2023, pour organiser une sortie au cinéma avec vos élèves.

Pour toute information complémentaire n'hésitez pas à contacter sandrine@approches.net



Dossier proposé par APPROCHES.

Tous les entretiens sont extraits du dossier de presse du film téléchargeable sur le site <https://pan-europeenne.com/ma-france-a-moi/>

Les textes des pages 7 et 14 ont été écrits par Alexandre Boza (professeur agrégé d'histoire-géographie et d'Enseignement Moral et Civique).

SOMMAIRE

A/ ÉCLAIRAGE SUR LES INTENTIONS DE BENOÎT COHEN

Réalisateur du film MA FRANCE À MOI

Auteur du livre *Mohammad, ma mère et moi* paru chez Flammarion (2018), à paraître aux éditions J'ai Lu le 6 décembre 2023

B/ ENTRETIEN CROISÉ DE MOHAMMAD EWAZ (HÉROS DE L'HISTOIRE) ET NAWID ELHAM (COMÉDIEN DU FILM)

C/ REPÈRES POUR LES ENSEIGNANTS

I/ Place dans les programmes

II/ L'Afghanistan, une société inégalitaire

III/ Être réfugié en 2023

IV/ L'hospitalité, une question politique

D/ LE STATUT DES RÉFUGIÉS EN FRANCE

E/ LA RENCONTRE ENTRE MOHAMMAD EWAZ (HÉROS DE L'HISTOIRE) ET NAWID ELHAM (COMÉDIEN DU FILM)

F/ L'ASSOCIATION J'ACCUEILLE

<https://www.jaccueille.fr>

j'accueille

BY SINGA



A/ ÉCLAIRAGE SUR LES INTENTIONS DE BENOÎT COHEN

Réalisateur du film MA FRANCE À MOI

Auteur du livre *Mohammad, ma mère et moi* paru chez Flammarion (2018)

à paraître aux éditions J'ai Lu le 6 décembre 2023

Cette histoire, vous l'avez vécue. Qu'est-ce qui vous a donné envie de la partager, avec le public ?

– Ça a d'abord été une démarche politique. L'élection de Nicolas Sarkozy a été un déclic. Et particulièrement ses lois très répressives envers les sans-papiers. J'ai commencé à écrire un scénario à ce sujet puis je suis parti m'installer en Amérique.

À l'époque où Mohammad est arrivé chez ma mère, j'habitais aux États-Unis et Donald Trump venait d'être élu président. J'ai eu envie de raconter cette histoire de solidarité et d'ouverture d'esprit pour contrebalancer le discours de haine ambiant, animé par le renfermement sur soi-même et la peur de l'autre.

La grande diversité de ma nouvelle ville d'adoption, New York, a renforcé mon désir d'être plus politique. Mes projets ont pris une couleur plus engagée.

À commencer par mon premier livre, *Yellow Cab*, dans lequel je racontais mon expérience de chauffeur de taxi jaune au contact d'émigrés du monde entier tout juste débarqués au pays du rêve américain. Peu de temps après, j'ai eu la chance de rencontrer Mohammad. Je lui ai proposé de me confier son histoire. Nous sommes partis deux jours à la campagne et il m'a tout raconté, d'une traite. Il m'a fait confiance parce qu'il l'avait accordée à ma mère quelques semaines plus tôt. C'était une des premières fois depuis son long périple que cela lui arrivait. C'est une expérience inédite d'être face à quelqu'un qui vous raconte sa vie, d'un bloc. En général, cela prend du temps d'apprendre à connaître les gens. C'était vertigineux, aussi bien pour moi que pour lui. Je sentais que ça lui faisait du bien. Comme une psychothérapie accélérée. Plus je l'écoutais, plus j'étais convaincu que raconter son histoire pourrait donner à un futur lecteur ou spectateur l'envie de s'ouvrir à l'autre.

Je ne savais pas encore si ça deviendrait un livre ou même un film, j'ai toujours été politisé, pourtant mes premiers films étaient plutôt des films de genre, un peu déconnectés de la réalité sociale. Je suis heureux que livre et film existent aujourd'hui et que l'histoire de Mohammad puisse être entendue par le plus grand nombre.

On dit souvent qu'adapter, c'est trahir. Avez-vous le sentiment de vous être trahi vous-même, ainsi que l'histoire originale, en faisant ce film ?

– Je ne voyais pas l'intérêt d'illustrer mon livre à la lettre. Dans la vie, Mohammad et ma mère sont vraiment des gens généreux et gentils. Avec de tels personnages, j'avais de grandes chances de faire un film très ennuyeux ! Il fallait s'éloigner du réel, et donc, en quelque sorte, oui, trahir, et le livre, et l'histoire vraie, pour les besoins de la narration : on a créé des conflits, des personnages antagonistes - le mien, par exemple, très hostile, très fermé au départ, et même celui de ma mère, beaucoup plus violente qu'elle ne l'est en réalité ! Et puis, au-delà des personnages, j'ai voulu assumer encore plus le côté politique de cette histoire. MA FRANCE À MOI est plus provocateur que le titre du livre *Mohammad, ma mère et moi*, il est donc plus à même de susciter le débat. Ma France à moi, elle est solidaire et accueillante. Le geste de ma mère raconte cette France-là. J'aime l'idée d'un pays, comme un ensemble, une mise en commun de forces progressives. Je déteste, en revanche, la façon dont certains confisquent le concept de nation pour en faire un moteur de domination et d'exclusion.

Comment avez-vous rencontré Nawid Elham, qui incarne Mohammad ?

– Quand j'ai dit à Mohammad que le livre racontant son histoire allait devenir un film, il était euphorique. Tout de suite, il m'a demandé de trouver un acteur Hazara pour jouer son rôle – il tenait à ce que l'histoire de son ethnie, persécutée pendant des siècles par les Pachtoune, apparaisse dans le film. Je lui ai promis, ce qui a énormément compliqué le casting. Il fallait trouver un jeune gars, d'une vingtaine d'années, qui parle français mais pas trop, qui ait ses papiers pour pouvoir travailler, et qui ait le sens du jeu. Nawid est tout de suite sorti du lot. À l'époque, il travaillait dans une pâtisserie à mi-temps et venait passer ses matinées au bureau pour travailler le texte avec la directrice de casting. Au bout de trois mois, il connaissait le scénario par cœur... Au début du tournage, il était très impressionné mais il a gagné en assurance semaine après semaine. Le plan de travail respectait autant que possible la chronologie de l'histoire pour que sa confiance et celle du personnage évoluent en même temps.

FANNY ARDANT

Quand Benoît Cohen vous a proposé le rôle de France, vous n'avez pas hésité. Pourquoi ?

Parce que tout m'a plu, dans ce projet ! Il y avait à la fois quelque chose de très romanesque et de très humain. Avant toute chose, moi, ce que j'aime au cinéma, c'est qu'on me raconte des histoires. Que cette histoire soit vraiment arrivée à sa mère, avec ce qu'il faut d'humanisme, de générosité et d'aventure, ne pouvait que me donner envie d'y aller.



B/ ENTRETIEN CROISÉ DE MOHAMMAD EWAZ (HÉROS DE L'HISTOIRE) ET NAWID ELHAM (COMÉDIEN DU FILM)

Qu'avez-vous ressenti, l'un et l'autre, quand vous avez vu le film ?

Mohammad Ewaz : excité, bien sûr : voir ton histoire sur grand écran, ça n'arrive pas tous les jours ... Très reconnaissant, aussi, envers Benoît et Marie-France, de m'avoir permis de vivre tout ça... Et puis je me suis senti très vulnérable : ça n'a pas été facile, pour moi, de partager une part importante de ma vie avec le grand public. J'avais une pudeur à dépasser, mais Marie-France et Benoît m'ont réappris à faire confiance. Et puis je me suis dit que cette histoire devait être partagée : quand France arrive à surmonter ses peurs et accueille un inconnu à bras ouverts, quand Reza, tout fermé, tout cassé, réapprend à se laisser aller, et quand les deux se rejoignent, ça crée une histoire magnifique. Elle est inspirante, je pense : elle raconte à tout le monde l'importance de se faire confiance. Après, bien sûr, le film est moins fidèle à l'histoire vraie que le livre, mais je comprends, et même, j'aime la vision créative de Benoît. France est plus dure, plus brutale que Marie-France... Mais l'histoire de Science Po, c'est vrai : Marie-France a été sévère avec moi, parce qu'elle ne voulait pas que je me brûle les ailes, et moi, j'avais vingt-et-un ans, j'avais besoin de quelqu'un pour me protéger – en France, je ne connaissais absolument personne ! Reza aussi, sur des détails, est différent de moi. Mais son essence, c'est moi : quand il arrive, il est tellement fragile... Et en même temps, il marche sur la lune, il a de grands rêves, un peu fous... Les émotions dans le film, les expériences fondamentales des personnages, sont exactement celles que j'ai vécues.

Nawid Elham : pour moi, c'était un truc de dingue ! Je n'avais jamais imaginé qu'un jour, j'allais jouer dans un grand film, pour raconter cette histoire incroyable, avec des gens comme Benoît ou Marie-France, qui sont capables de donner tellement d'amour et de gentillesse... Ça, ça fait beaucoup de bien, parce que même quand ton histoire est difficile, tu peux croiser des gens comme ça sur ta route. Mohammad a vécu des choses terribles, beaucoup plus dures que moi, mais quand même : ça se ressemble un peu, alors je le comprends.

Et je comprenais Reza, en lisant le scénario. Tout ce qu'il vivait, ça me touchait.

Moi, ça m'a montré un chemin : aujourd'hui, j'ai l'envie, j'ai la force de continuer ce métier. Je n'y avais jamais pensé avant, mais quand le tournage a commencé, je me suis dit : je veux faire ça ! Depuis, je prends des cours de théâtre et de cinéma, grâce à Benoît. Ce film a vraiment changé ma vie, aussi parce qu'il m'a donné de l'espoir.

Racontez-nous votre première rencontre avec Benoît Cohen...

Nawid Elham : c'est une amie qui m'a envoyé le message que Benoît avait posté sur Facebook. Il cherchait un Hazara d'une vingtaine d'années, pour jouer un réfugié dans un film. Elle me dit : « c'est pour toi ». Moi, à ce moment-là, je travaillais l'après-midi dans une pâtisserie et je cherchais quelque chose pour occuper mes matinées. J'ai postulé tout de suite et j'ai fait deux essais, dont un avec Benoît. Trois semaines plus tard, on m'appelle pour me dire que je suis pris : j'étais si heureux, je n'y croyais pas... Et puis Benoît a continué à me guider, avant et pendant le tournage, pour que j'y arrive.

Mohammad Ewaz : c'était chez Marie-France. Il a tout de suite été très doux, très gentil avec moi – pas du tout comme dans le film. J'avais l'impression qu'il voulait me protéger, un peu comme un grand-frère. Moi, au début, j'étais fragile, je gardais mes distances, j'avais une espèce de carapace même avec eux...

Benoît a compris et il l'a respecté - ça, j'ai aimé... Et puis on a commencé à discuter, et un jour, il m'a dit : « si tu as envie de parler avec moi, peut-être qu'on peut faire quelque chose de ton histoire ». J'ai pris le temps de réfléchir.

Je n'avais jamais raconté toute ma vie à personne, j'avais peur de me souvenir, peur de partager toutes ces choses si intenses, si intimes avec un quasi-inconnu : qu'est-ce qu'il allait en faire ? Qu'est-ce qu'il allait en comprendre ? Comment est-ce qu'il allait en parler ? En fait, je me demandais vraiment pourquoi ça l'intéressait... Mais j'ai fini par le faire. En deux ans, je n'avais rien raconté de moi, et là, d'un coup, j'ai craché toute ma vie.

Votre histoire a d'abord donné un livre, « Mohammad, ma mère et moi ».

Quel effet est-ce que cela vous a fait ?

Mohammad Ewaz : il m'a fait réfléchir... Il m'a aidé à accepter mon parcours, à mesurer ma force et ma persévérance : je me suis vu autrement. Mais les Cohen aussi, je les ai vus autrement. Leur histoire, je ne la connaissais pas. Se raconter nos vies a équilibré nos relations.

C/ REPÈRES POUR LES ENSEIGNANTS

I/ place dans les programmes

Quatrième

Géographie

Thème 2 – Les mobilités humaines transnationales

Un monde de migrants : Il est essentiel de montrer aux élèves l'importance des grands mouvements transnationaux de population que le monde connaît et qui sont d'une ampleur considérable.

Les migrations transnationales dont les motivations peuvent être extrêmement variées (Erasmus, suite de conflits, crise climatique, raisons économiques...), sont souvent au centre de l'actualité et il est important que les élèves comprennent que cette géographie des migrations n'est pas centrée sur la seule Europe, ni marquée par les seuls mouvements des « Suds » vers les « Nords », mais comporte aussi des foyers de migrations intracontinentales sud-sud.

EMC cycle 4 (5^e / 4^e / 3^e):

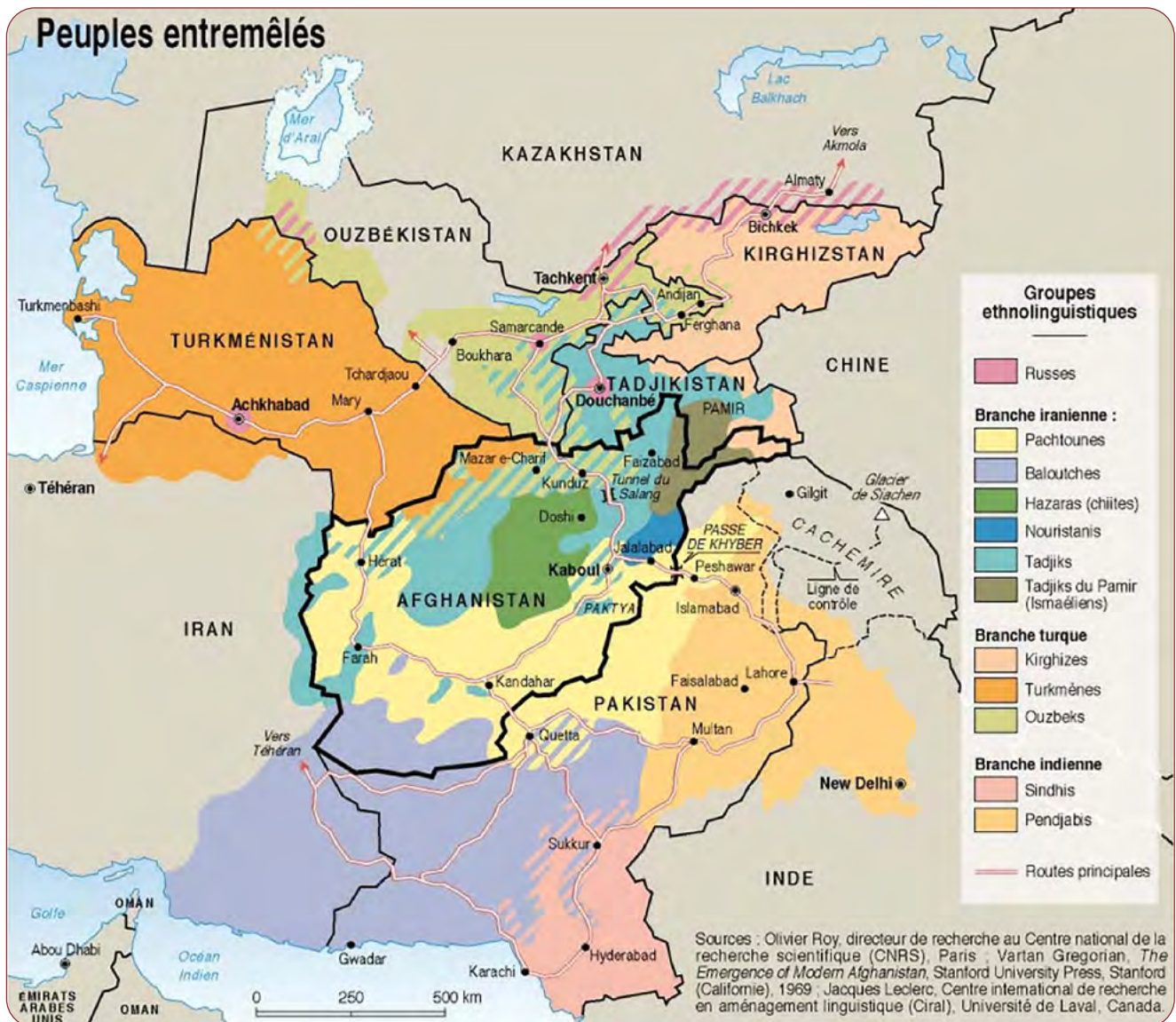
Les discriminations et les inégalités

Le jugement : penser par soi-même et avec les autres > Expliquer les différentes dimensions de l'égalité, comprendre que toutes les inégalités ne sont pas discrimination mais que les discriminations sont une forme d'inégalité.



II/ L'Afghanistan, une société inégalitaire

Une société éclatée



Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/asiacentralepeuples200111>

La carte souligne à quel point l'Afghanistan est au carrefour entre Asie, Moyen-Orient et Russie. Elle présente un enjeu géopolitique majeur, suscitant sans succès l'intérêt des Britanniques au XIX^e siècle. Mais le pays reste stratégique dans le commerce mondial de l'opium. Elle souligne la mosaïque afghane et la place particulière qu'y occupe le groupe ethnique hazâra.

Il y a près de 42 millions d'Afghans, répartis en plusieurs communautés de langues* et de cultures différentes. La guerre qui a sévi pendant 40 ans est connue pour ses implications internationales et notamment les présences soviétiques et états-uniennes. Mais les enjeux sont tout autant ceux d'une guerre civile d'une grande violence entre Pachtounes, Ouzbeks et Tadjiks que religieux liés aux courants différents de l'Islam, sans oublier les enjeux économiques avec la mainmise sur les ressources, dont le lucratif opium et enfin politique pour le contrôle de la capitale, Kaboul, théâtre aussi de violences et du terrorisme avec l'État islamique.

Les Hazâras forment une minorité chiïte, moins de 4 millions de personnes, dans un pays à 90 % sunnite, persécutée depuis plusieurs siècles, et notamment depuis la fin du XIX^e siècle pendant laquelle la construction de l'État afghan s'est faite au profit des Pachtounes et au détriment notamment des Hazâras. De cette ingénierie démographique, il reste des traces dans la présence hazâra au centre de l'Afghanistan, dans la région montagneuse de Bamyan, dont la célèbre destruction des bouddhas par les talibans en 2001 avait témoigné de leur radicalité, mais avait fait oublier les massacres dont la minorité a fait l'objet.

* Principales langues parlées en Afghanistan

- Dari 20 000 000 locuteurs
- Pachto du Sud 8 000 000 locuteurs
- Pachto du Nord 1 700 000 locuteurs
- Ouzbek du Sud 3 910 000 locuteurs
- Turkmène 1 500 000 locuteurs



EMC. Comprendre le sort de la minorité hazâra

VIDEO. Afghanistan : les chiites de la communauté hazâra visés par des attentats meurtriers

1/ De qui les Hazâras sont-ils les victimes ?

2/ Quels sont les motivations des attentats commis contre les Hazâras ?

3/ En quoi les filles sont-elles doublement victimes de cette haine entre Afghans ?

Les Hazâras sont à la fois victimes de la haine religieuse de l'État Islamique qui considère les chiites afghans comme des hérétiques et une « cinquième colonne » au service de l'Iran chiite, mais également du gouvernement taliban qui se révèle incapable de protéger les minorités ethniques, d'autant que les Hazâras ont largement soutenu l'intervention des États-Unis en Afghanistan. Les talibans avaient fait de cette minorité son ennemie entre 1996 et 2001, usant d'un slogan explicite : « Les Tadjiks au Tadjikistan. Les Ouzbeks en Ouzbékistan. Les Hazâras au cimetière. ». Dans l'année qui a suivi le retour des talibans au pouvoir en Afghanistan en 2021, les Nations Unies ont recensé plus de 2 000 victimes – dont 700 morts. Enfin les Hazâras sont l'objet d'un racisme récurrent, conduisant à d'importantes discriminations visibles dans l'accès aux fonctions administratives et plus généralement, aux politiques éducatives et sociales.

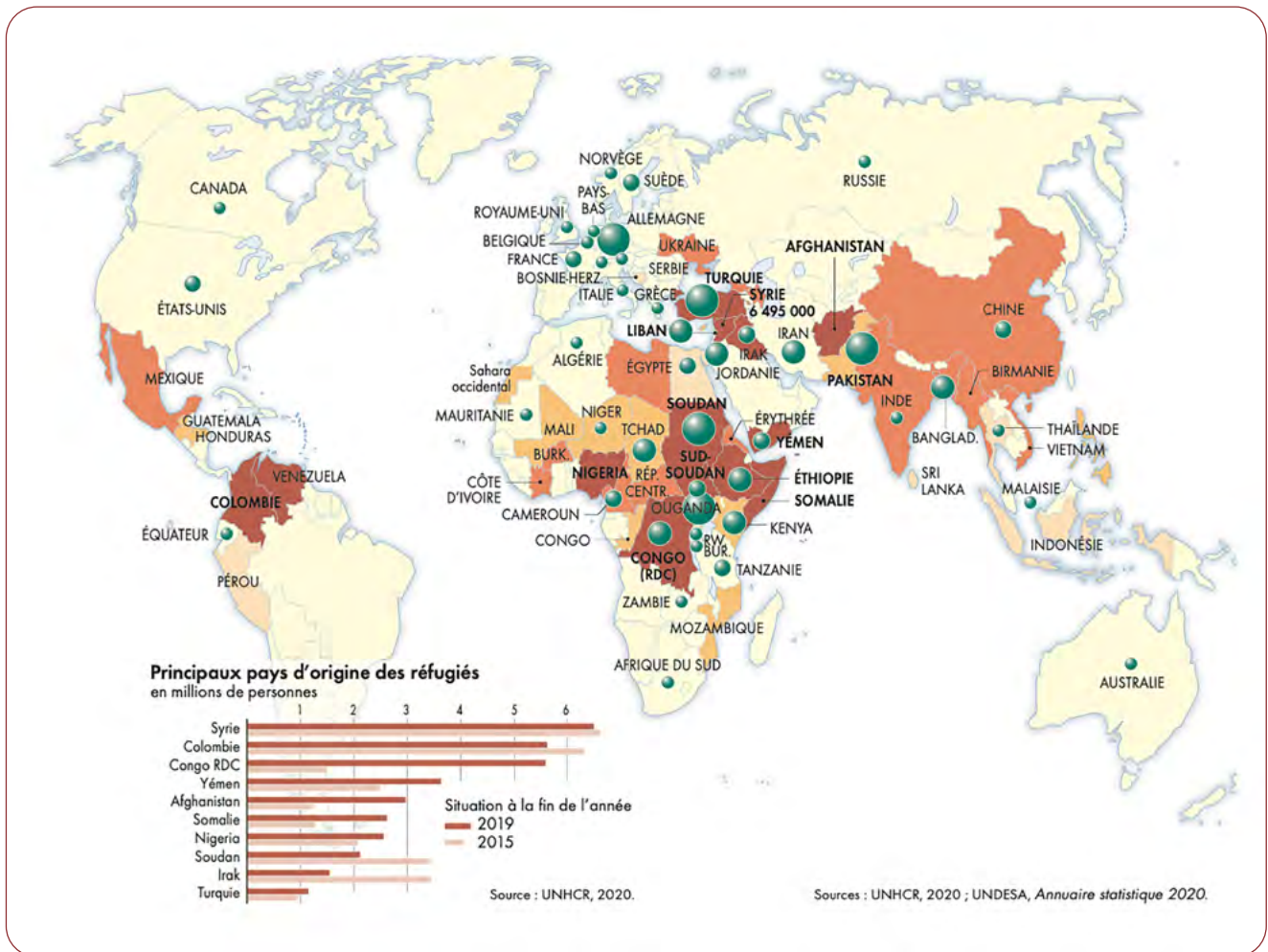
Ces conflits s'exacerbent au quotidien quand la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté et qu'un tiers est menacé de famine. Face à la corruption endémique, s'est imposée dans la population l'idée que seuls les pouvoirs religieux, entrepreneurs de morale, sont les plus à même d'améliorer la situation de la majorité des Afghans. Ils ont notamment la haute main dans les tribunaux tribaux en charge des litiges de propriété des terres ou les conflits entre les familles — notamment sur les enjeux de dot. La doctrine politique et juridique des talibans qui sont au pouvoir depuis 2021 est dérivée de leur doctrine religieuse, un sunnisme intransigeant qui conduit à une vision très rigoureuse de l'organisation sociale. Le trait le plus marquant de cette attitude est le confinement des femmes dans les foyers qui leur interdit de fait d'étudier et de travailler. On trouve également une politique de châtiments corporels pour tout un ensemble de délits, même mineurs, ainsi que la discrimination des hindous, sommés de porter une étoffe jaune pour les distinguer du reste de la population.

III/ Être réfugié en 2023

Un monde de réfugiés

La Convention de Genève signée en 1951 qualifie de réfugié « toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut, ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Le réfugié tel qu'il est défini par la loi ([voir page 15](#)) se distingue ainsi du migrant par le caractère forcé de sa migration – les migrations liées au travail, aux études ou au regroupement familial sont considérées comme volontaires. Toutefois, la frontière entre les deux formes de la migration est floue car les populations opprimées pour des motifs politiques ou culturels sont souvent également les plus pauvres et recherchent aussi de meilleures conditions de vie.



Source : C. Witold de Wenden, Atlas des migrations, Paris, Autrement 2021

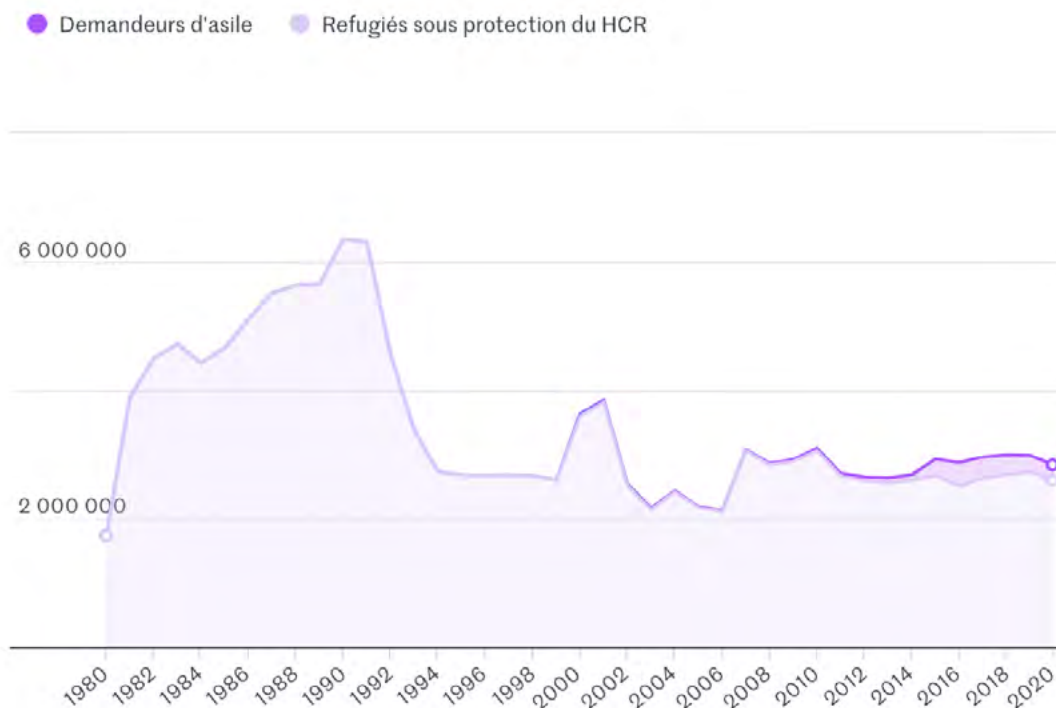
80 millions de personnes relèvent actuellement du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR), dont 26 millions sont reconnus comme des réfugiés. Parmi eux, près de trois millions d’Afghans ont fui leur pays. Les autres ? Ils sont pour la plupart « déplacés », vivant dans des camps proches des régions qu’ils ont fuies, souvent en raison de la guerre qui sévit dans leur pays. La plupart des réfugiés se déplacent localement, à l’échelle de leur région ou de leur continent. Ainsi la Turquie a accueilli près de 4 millions de personnes réfugiées depuis le début de la guerre en Syrie en 2011. Une partie d’entre elles change de continent et les principaux pays d’accueil en Europe et en Amérique du Nord sont les États-Unis et l’Allemagne, mais loin derrière (en nombre comme en proportion de la population) des pays frontaliers des crises comme l’Ouganda (crise en RDC, Sud-Soudan, Rwanda-Burundi), la Colombie (Crise au Venezuela), la Jordanie, la Turquie ou le Liban (Syrie)...

Fuir la guerre

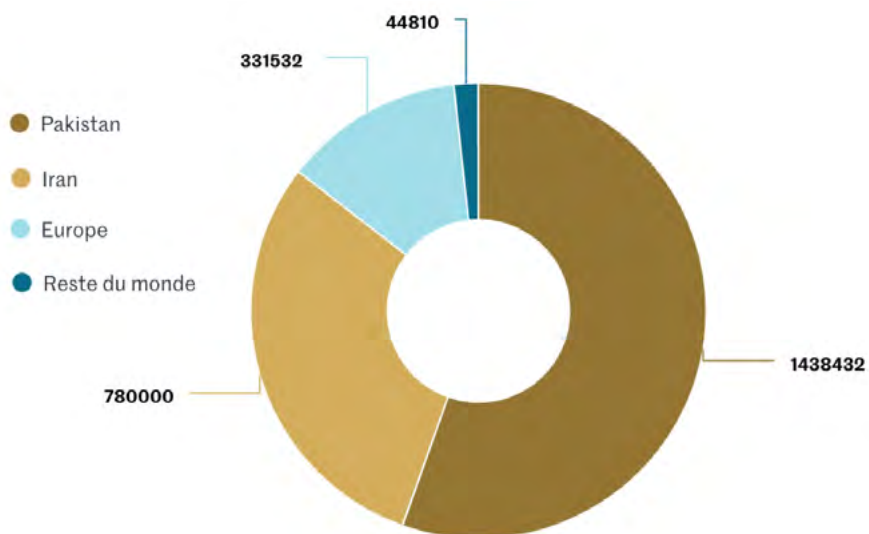
La guerre d’Afghanistan puis la répression exercée par les talibans sur la société afghane n’a pas manqué de lancer sur les routes de nombreux réfugiés. Après avoir atteint un pic de près de 6 millions de réfugiés dans les années 1980, il y a eu une décrue du nombre de réfugiés dans les années 1990 et 2000, pour atteindre quelques 2,6 millions de réfugiés dans le monde en 2020 (et plus de 238 000 demandes d’asile déposées dans l’année).

Les Afghans représentent ainsi la troisième nationalité la plus nombreuse sous la protection du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR). La communauté afghane représente 11 % de l’ensemble des réfugiés dans le monde, après les Syriens (6,7 millions dans le monde) et les Vénézuéliens (4 millions). La majorité des migrants sont des hommes jeunes et seuls qui fuient la guerre et la misère qui sévissent en Afghanistan.

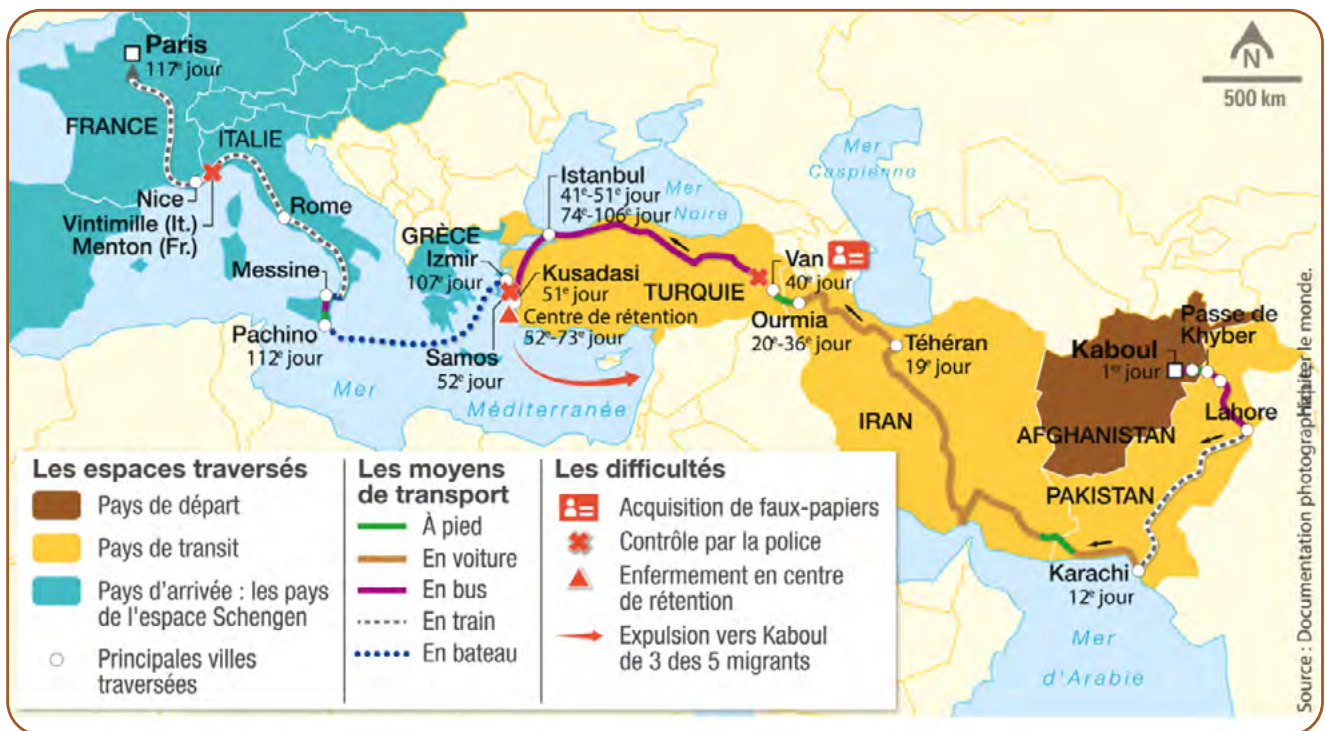
Exercice. Quatrième



Document 1. Évolution du nombre de réfugiés afghans dans le monde



Document 2. Répartition des réfugiés afghans selon le pays ou la région d'accueil en 2020



Source : Documentation photographique/Reporter le monde.

Document 3. L'itinéraire de cinq migrants afghans vers la France

NB : cette carte est prise dans lelivrescolaire.fr

Questions.

- 1/ Comment le nombre de migrants/exilés afghans évolue-t-il depuis les années 1980 ?
- 2/ Mettez en relation le document 1 et la chronologie. Que peut-on en déduire ?
- 3/ Où les migrants/exilés afghans se dirigent-ils ? Quelles peuvent en être les raisons selon vous ?
- 4/ Étudiez les étapes de l'itinéraire des migrants/exilés :
 - Quels sont les points de passage difficile ?
 - Expliquez les difficultés rencontrées lors du voyage ?
 - Quelle est l'attitude des pays européens à leur arrivée ? Comment l'expliquez-vous ?

Source : Le Monde, d'après HCR

https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/31/08/2021/qui-sont-les-refugies-afghans-en-france-et-dans-le-monde_4355770_6092924.html

IV/ L'hospitalité, une question politique

Les politiques d'accueil

Les institutions européennes cherchent depuis les années 1990 à créer un régime européen de l'asile, pour éviter les demandes d'asile multiples et les réponses incohérentes d'un État à l'autre. Aux accords de Dublin de 1990 a été ajoutée en 2003 une clause selon laquelle c'est dans le premier pays européen où le demandeur a mis le pied que sa requête doit être examinée, ce qui n'est pas sans causer de lourds dysfonctionnements puisqu'il faut déterminer l'origine et faire transiter les personnes migrantes.

La Grèce accueille la majorité des demandeurs venus d'Asie en Europe. En 2008 et 2020, le Pacte européen sur l'immigration et l'asile a inscrit l'harmonisation de la délivrance de l'asile en Europe parmi ses priorités. L'Europe peine à imposer la solidarité aux 27 États pour l'accueil des réfugiés syriens, irakiens et de la Corne de l'Afrique, comme l'a montré la crise entre pays européens de l'Est et de l'Ouest avec Bruxelles.

Exercice EMC. Quand tous les réfugiés ne se valent pas



1/ Quel est le nombre d'Afghans qui arrivent en France, en Allemagne, en Angleterre?

2/ Quels sont les arguments avancés pour limiter l'accueil des Afghans?

3/ Les arguments avancés vous semblent-ils compatibles avec les valeurs de la République Française?

4/ Vous incarnerez un maire d'une commune qui s'apprête à accueillir quelques familles de réfugiés. Vous devez rédiger pour vos administrés une lettre qui explique pourquoi vous avez fait ce choix.

Les associations d'aide aux populations migrantes et exilées

Si du fait de l'existence de couples migratoires nés des relations entre deux États, les migrants/exilés ne vont pas n'importe où, les réfugiés sont ceux qui ont le plus de mal à trouver une place. En effet, l'enjeu communautaire et les réseaux d'entraide jouent un rôle important dans l'accueil et l'insertion des personnes migrantes ou exilées. En revanche, la localisation des réfugiés relève de l'organisation par les États et le HCR sans tenir nécessairement compte des préférences des réfugiés. Les associations sont là le plus souvent pour aider concrètement l'insertion de personnes migrantes ou exilées, quel que soit leur statut, en attendant les décisions administratives, mais également pour les aider au quotidien.



Accueillir

InfoMigrants a proposé une liste d'associations de secours aux migrants :

- **J'accueille** (partenaire du film MA FRANCE À MOI) met en relation des personnes disposant d'une chambre d'amis et des personnes réfugiées souhaitant vivre une cohabitation de quelques mois avec une famille française pour mieux apprendre le français et étoffer son cercle d'amis.
- **Le Baam** (Bureau d'accueil et d'accompagnement des migrants) a mis en place une permanence sociale et juridique pour informer les migrants sur leurs droits et les accompagner dans leurs démarches administratives.
- **La Cimade** met en place des permanences juridiques pour que les migrants aient connaissance de leurs droits. Elle apporte également une assistance juridique aux étrangers en centre de rétention administrative (CRA).
- **Le CEDRE** (Secours catholique) pour aider dans les démarches administratives.
- **Dom'asile** fournit aux demandeurs d'asile un service de domiciliation postale fiable et gratuit pour qu'ils accomplissent leurs démarches administratives relatives à la demande d'asile.
- **Le Gisti** (Groupe d'information et de soutien des immigrés) apporte de l'aide juridique aux migrants sur les divers aspects du droit des étrangers (visas, droit au séjour, asile, nationalité, éloignement, droits sociaux...).
- **La Halte humanitaire**, centre ouvert par la ville de Paris, est un centre d'accueil de jour. Il est ouvert à tous, que vous soyez en situation régulière ou non. La Halte comprend une permanence juridique, psychologique. Le lieu fournit aussi des douches.
- **Médecins sans frontières** (MSF) vient en aide aux réfugiés en leur fournissant de la nourriture, des soins médicaux et psychologiques.
- **Médecins du monde** (MdM) accueille, soigne et oriente les personnes dont l'accès aux soins est difficile. Les Caso (centres d'accueil, de soins et d'orientation) proposent une prise en charge médicale, sans rendez-vous. MdM organise aussi des rendez-vous avec des psychologues. L'ONG informe également les migrants sur leurs droits et les aide dans leurs démarches administratives.
- **Le Comede** soigne et accompagne les exilés ayant besoin de soins médicaux.
- Les collectifs « **Solidarité migrants Wilson** » et « **Utopia 56** » sont très présents dans le nord de Paris pour distribuer des repas, des couvertures et aident aux démarches administratives des personnes sans-papiers.
- **L'AFPA**, premier organisme de formation professionnelle forme des réfugiés aux métiers où il y a, en France, un manque de main d'œuvre – et leur propose un hébergement. Il dispense également des cours de français qui s'accompagnent de modules sur les valeurs républicaines sur Internet.
- **La Chorba**, depuis 25 a pour objectif d'être un trait d'union permettant de relier des personnes en situation de grande précarité et de revaloriser des denrées non commercialisables mais totalement consommables.
- **France terre d'Asile**, fondée en décembre 1970, a principalement pour but le maintien et le développement d'une des plus anciennes traditions françaises, celle de l'asile et de garantir en France l'application de toutes les conventions internationales pertinentes. Pour l'association, il s'agit d'aider toutes les personnes en situation de migrations de droit, en particulier celles répondant aux définitions de « réfugié » et « d'apatride » précisées par les conventions internationales, notamment par l'article premier de la convention de Genève.

Source : <https://www.infomigrants.net/>

Exercice Géographie / EMC.

1/ A travers cette liste d'associations, quels sont les problèmes rencontrés par les migrants sur le sol français ?

2/ Quelles sont les particularités de l'association Singa ?

3/ Quel est le ton de ces campagnes ?

4/ Que pensez-vous de l'objectif de ces campagnes et notamment de l'argument « 10 ans gâchés pour tous » ?

Vous trouverez ci-contre le lien vers une campagne vidéo de Singa



D / LE STATUT DES RÉFUGIÉS EN FRANCE

1/ Définition

Les personnes concernées sont les étrangers non-européens qui fuient massivement leur pays ou leur région d'origine et qui ne peuvent pas y retourner. En raison notamment d'un conflit armé ou de violences ou parce qu'ils sont victimes de violations graves et répétées des droits humains.

L'asile est la protection accordée par un État à un étranger qui est ou risque d'être persécuté dans son pays d'origine. Il existe deux formes de protection par l'asile : **le statut de réfugié** et **la protection subsidiaire**.

L'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra <https://www.ofpra.gouv.fr>) est seul compétent pour accorder ces statuts en France. La protection temporaire est un dispositif particulier décidé au niveau européen lors d'afflux massif de personnes déplacées.

2/ Le statut de réfugié est accordé aux personnes suivantes :

- Étranger persécuté dans son pays et qui ne peut ou ne veut pas se réclamer de la protection de ce pays. Il doit s'agir de persécutions fondées sur la race, la religion, la nationalité, l'appartenance à un certain groupe social (y compris pour des considérations liées au genre et à l'orientation sexuelle, au risque d'excision pour les femmes) ou sur les opinions politiques. On parle d'*asile conventionnel* en référence à la Convention de Genève du 28 juillet 1951.
- Étranger persécuté dans son pays en raison de son action en faveur de la liberté. Il peut s'agir, par exemple, de militants politiques ou syndicalistes, de journalistes, d'artistes ou d'intellectuels menacés pour leur engagement en faveur de la démocratie dans leur pays. On parle d'*asile constitutionnel*.
- Étranger qui a obtenu dans son pays la protection du Haut-Commissariat des Nations Unies, mais ne peut plus y rester.

3/ Statut de réfugié, protection subsidiaire ou temporaire : quelles différences ?

3a) La protection subsidiaire est l'autre forme de protection.

- Elle est attribuée à l'étranger qui ne remplit pas les conditions d'obtention du statut de réfugié et qui prouve qu'il est exposé dans son pays à l'un des risques suivants :
- Peine de mort ou exécution
- Torture ou peines ou traitements inhumains ou dégradants
- Menace grave et individuelle contre sa vie ou sa personne en raison d'une violence qui peut s'étendre à des personnes sans considération de leur situation personnelle et résultant d'une situation de conflit armé interne ou international

3b) La protection temporaire

- Les personnes concernées sont les étrangers non-européens qui fuient massivement leur pays ou leur région d'origine et qui ne peuvent pas y retourner. En raison notamment d'un conflit armé ou de violences ou parce qu'ils sont victimes de violations graves et répétées des droits de l'homme.
- Ce dispositif exceptionnel et temporaire est autorisé par une décision du Conseil de l'Union européenne (UE). La décision définit les bénéficiaires et sa date d'entrée en vigueur.
- Le dispositif est décidé pour une période d'un an et peut être prolongé de 2 ans maximum.
- Le Conseil de l'UE peut à tout moment y mettre fin si la situation dans le pays d'origine permet un retour sûr et durable des personnes déplacées.

 **Extraits du site officiel de l'administration française :** <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F299>

 **Des informations complémentaires sur les sites suivants :**
https://asile-en-france.com/index.php?option=com_content&view=article&id=59:le-statut-de-refugie
<https://www.cci.fr/actualites/recruter-avec-le-statut-de-refugie-de-quoi-parle-ton>

E/ LA RENCONTRE ENTRE MOHAMMAD EWAZ (HÉROS DE L'HISTOIRE) ET NAWID ELHAM (COMÉDIEN DU FILM)

Comment êtes-vous arrivés en France, l'un et l'autre ?

Mohammad Ewaz : je ne pouvais pas, et je ne voulais pas rester en Afghanistan. Athée, dans un pays radical islamique, je n'y trouvais pas ma place. Et puis comme tous les Hazaras, ma famille et moi vivions dans des conditions très difficiles. J'étais interprète anglophone pour l'armée française, quand, en 2012, François Hollande a annoncé le retrait des troupes françaises. Les interprètes afghans pouvaient être aidés à quitter le pays, mais les talibans ne voulaient pas les laisser partir: ils les ont mis sur une liste noire, pour les arrêter et les exécuter. Donc il fallait vraiment que je parte. Deux ans plus tard, sous la protection du HCR, j'ai obtenu mon visa et après une étape au Sri Lanka, je suis arrivé en France, sans parler un mot de français, avec personne à prévenir en cas d'urgence – à chaque formulaire administratif, la case restait vide... La suite est dans le film: le centre d'hébergement, Marie-France, Science Po au Havre etc.

Nawid Elham : j'ai quitté l'Afghanistan à quatorze ans. C'est mon père qui voulait que je parte. Il ne voyait pas d'avenir pour moi et il avait raison: les Hazaras étaient persécutés, il y avait des attentats anti-chiïtes partout, des explosions tous les jours, des morts tous les jours... Donc avec trois amis, on est partis vers l'Europe, entassés dans un bus – je suffoquais, c'était horrible! En Autriche, les policiers qui nous ont contrôlés ont vu, sur ma carte d'identité, que j'étais mineur. Ils m'ont trouvé un foyer, où j'ai passé plus de quatre ans. A ma majorité, ils ont voulu me renvoyer chez moi: j'avais appris l'allemand, ils me disaient que je pouvais être utile à mon pays. Mais moi, je savais que j'y serais en danger, je ne voulais pas rentrer! Des familles autrichiennes que je connaissais se sont assises ensemble, ont discuté, et ont trouvé dans quel pays je devrais aller: la France. J'y suis arrivé en 2020, à dix-neuf ans. J'ai passé deux semaines dans la rue, avec deux amis, avant de trouver un foyer pour dormir. J'y suis resté un an et demi, et quand j'ai trouvé ce travail dans une pâtisserie, j'ai pu avoir mon propre logement.

Vous souvenez-vous de votre première rencontre ?

Mohammad Ewaz : je me suis dit: « ah, mais je dois être beau gosse, en fait! » (Rires) C'est Benoît qui m'avait demandé de rencontrer Nawid avant le tournage: il voulait que je lui raconte mon histoire dans notre langue maternelle, pour lui transmettre peut-être plus d'émotions, ou de détails que ce qu'il avait eu jusqu'ici. Et ça fait du bien de parler de ce que tu as vécu, pour une fois, dans ta langue à toi, à quelqu'un qui peut le comprendre parce qu'il a vécu des choses semblables... Moi, j'étais très heureux que Nawid soit Hazara, comme moi. Notre peuple, depuis deux siècles, subit des oppressions, des humiliations, des discriminations systématiques – et même un génocide. C'est un peuple qui a surmonté tant de difficultés et qui a apporté tant à l'Afghanistan: on ne peut pas faire comme s'il n'existait pas.

Nawid Elham : quand Mohammad m'a raconté son histoire, j'ai eu envie de pleurer. Tous les réfugiés rêvent de vivre la même chose: il cherchait juste un lit pour dormir, et il se retrouve dans un hôtel particulier... Waouh, quelle belle étoile!
Aujourd'hui, on s'entend vraiment bien. On est même devenus amis.



Rejoignez l'aventure MA FRANCE À MOI
et participez à cette mobilisation exceptionnelle!

UNE CAMPAGNE D'IMPACT AVEC L'ASSOCIATION - J'ACCUEILLE

J'accueille a pour vocation de mettre en relation citoyens disposant d'une chambre disponible pendant quelques mois et des personnes réfugiées sans solution de logement, afin que ces dernières puissent acquérir la stabilité temporaire leur permettant de se consacrer entièrement à leur projet (reprises d'études, recherche d'emploi, recherche de logement). Sa philosophie est de privilégier les rencontres enrichissantes, l'échange autour de la langue, l'apprentissage mutuel des codes de chacun, selon les affinités... pour que ce soit le plus enrichissant possible pour tout le monde

Depuis 8 ans, *J'accueille* a accompagnée près de 1300 personnes réfugiées. Créée en 2015 par l'ONG SINGA, l'association s'est développée et est désormais présente dans 10 métropoles et leurs alentours : Paris et l'Île-de-France, Lille, Lyon, Grenoble, Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Nantes et Rennes. En 2023, d'autres ouvertures de villes ont eu lieu, à Saint Brieuc, La Rochelle ou encore Valence.

Le programme *J'accueille* s'adresse aux personnes ayant obtenu le statut de réfugié, sans distinction de genre, d'âge ou de nationalité. En effet, l'obtention de la protection internationale ne marque pas la fin d'un parcours migratoire. De nombreux obstacles restent à surmonter une fois l'asile obtenu afin d'accéder à une situation personnelle et professionnelle durable tels que : l'apprentissage de la langue française, la recherche de logement, la maîtrise des codes sociaux-culturels français ou encore l'absence de réseau social et amical.

La période d'immersion que l'association propose, au sein d'un foyer français, permet de répondre à un certain nombre de ces enjeux.

Si les personnes accueillies sont les principales bénéficiaires de notre programme, nous considérons également que d'autres personnes en bénéficient : les accueillant.e.s, l'entourage des personnes accueillies et accueillantes et toutes les personnes sensibilisées.

<https://mafranceamoi.jaccueille.fr>

Quelques mots de Mohammad Ewaz sur son engagement auprès de *J'accueille* : Quand David Robert, le co-directeur de *J'accueille* est parti en mission dans les pays frontaliers de l'Ukraine pour aider d'autres ONG à lancer leur programme d'hébergement citoyen, il m'a proposé de l'accompagner : je sais ce qu'ils font, je l'ai vécu.

J'ai vu comment ils changent la vie des gens, j'ai vu comment ils font bouger les lignes dans la société : je ne pouvais pas dire non. Aujourd'hui, je travaille pour *J'accueille*, et la boucle est bouclée !



Pour toutes projections hors projections scolaires, vous pouvez joindre :
PAN DISTRIBUTION

Renaud Davy : renaud@pan-groupe.com
et Clémentine Miloch : clementine@pan-groupe.com
Tel. 01 53 10 42 36

Si vous désirez recevoir une affiche du film vous pouvez la commander à
clementine@pan-groupe.com



© 2023 MARVELOUS PRODUCTIONS - ECHO STUDIO - SHADOWS FILMS - BELORIO FILMS - LES MÉLIADES - PROD LAB

UNE PRODUCTION
**MARVELOUS PRODUCTIONS
ECHO STUDIO**

EN CO-PRODUCTION AVEC
**SHADOWS FILMS
BELORIO FILMS
LES MÉLIADES
PROD LAB**

EN ASSOCIATION AVEC
**AMAZON PRIME VIDEO
CINECAP 6
COFIMAGE 34**

AVEC LE SOUTIEN DE
**CINÉ +
LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE**

DISTRIBUÉ PAR
PAN DISTRIBUTION

MARVELOUS ((echo studio)) Belorío Shadows LES MÉLIADES prod lab prime INÉCAP 6 COFIMAGE 34 CINE+ Île de France CINE+ OTHER ANGLE PAN